



HAL
open science

Le commencement est la moitié de tout : Présentation du premier numéro de la revue *Anthropologie & Santé*

Sandrine Musso, Aline Sarradon

► To cite this version:

Sandrine Musso, Aline Sarradon. Le commencement est la moitié de tout : Présentation du premier numéro de la revue *Anthropologie & Santé*. *Anthropologie et Santé*, 2010, Où va l'anthropologie de la santé?, 1. halshs-01421988

HAL Id: halshs-01421988

<https://shs.hal.science/halshs-01421988>

Submitted on 23 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sandrine Musso et Aline Sarradon-Eck

Le commencement est la moitié de tout

Présentation du premier numéro d'Anthropologie & Santé

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Sandrine Musso et Aline Sarradon-Eck, « Le commencement est la moitié de tout », *Anthropologie et santé* [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 29 novembre 2010. URL : <http://anthropologiesante.revues.org/106>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Association Amades

<http://anthropologiesante.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://anthropologiesante.revues.org/106>

Document généré automatiquement le 30 novembre 2010.

© Tous droits réservés

Sandrine Musso et Aline Sarradon-Eck

Le commencement est la moitié de tout

Présentation du premier numéro d'*Anthropologie & Santé*

- 1 Lancer une nouvelle revue en ces temps d'hégémonie de la bibliométrie est un pari audacieux qu'ont voulu relever le comité de rédaction et le comité scientifique d'*Anthropologie & Santé*, que nous remercions chaleureusement. La composition de ces deux comités illustre, de par les générations représentées et les travaux des membres, la diversité existant dans le champ de l'anthropologie de la santé et de la maladie. Bien qu'elle doive son existence à l'impulsion et aux efforts de membres d'Amades, *Anthropologie & Santé* ne veut pas être une « école » ou une « chapelle » de plus, mais a vocation à embrasser les différentes tendances des travaux réalisés par les anthropologues de la santé : anthropologie critique des pratiques de soins, des systèmes de santé et des institutions ; épidémiologie socioculturelle ; anthropologie clinique ; anthropologie politique de la santé ; anthropologie médicale appliquée etc. Ce projet éditorial reste néanmoins ouvert aux autres disciplines, dans le cadre de ses dossiers thématiques, dans la mesure où son second objectif est de constituer un espace de débats en lien avec les objets que se donne — et les questions que se pose — l'anthropologie de la santé et de la maladie.
- 2 Pourquoi créer une nouvelle revue ? Certes, il existe déjà des revues d'anthropologie « généralistes », des revues des sciences sociales de la santé « interdisciplinaires » (*Face-à-Face, Sciences Sociales et Santé*), des revues internationales d'anthropologie médicale (*Medical Anthropology ; Medical Anthropology Quarterly ; Culture, Medicine and Psychiatry ; Anthropologie & Medicine*). Cependant, comme l'a très justement fait remarquer Gilles Bibeau lors des *Assises de l'Anthropologie de la Santé* organisées par Amades (Toulouse, le 18 septembre 2009), il manquait « un forum où la voix des anthropologues médicaux francophones puissent se faire entendre ». La publication dans les revues internationales — en langue anglaise — est indispensable et féconde pour la recherche, en permettant une interconnaissance et un dialogue entre les différentes traditions nationales de l'anthropologie. Néanmoins, un espace d'exposition des travaux contemporains est nécessaire, qui offre la possibilité aux anthropologues de la santé francophones d'écrire dans la langue dans laquelle ils élaborent et déploient leur pensée.
- 3 Ceci est d'autant plus essentiel que ce champ de la recherche s'est considérablement développé dans les quatre dernières décennies (voir à ce sujet Saillant et Genest (dir.), 2006). Toutefois, même si ce développement témoigne de la bonne vitalité de ce champ disciplinaire, sa place dans la société, sa visibilité dans le paysage des sciences sociales ainsi que sa capacité à prendre part aux débats de société restent fragiles — en France tout au moins.
- 4 Ces questions ont été débattues lors des *Assises de l'Anthropologie de la Santé* de Toulouse, précisément consacrées aux « conditions du développement de l'anthropologie de la santé aujourd'hui ». Parce qu'elles ont été la « pierre fondatrice » de ce projet éditorial, le premier numéro d'*Anthropologie & Santé* rend compte, par les articles qui le composent, de quelques-unes des lignes de force de ce débat. Leurs auteurs ont accepté de réécrire leur intervention, ce qui donne à ce premier numéro une facture particulière : une collection d'essais stimulants pour la pensée, qui se répondent et se complètent, s'appuyant sur les travaux empiriques et les réflexions que leurs auteurs conduisent depuis de nombreuses années. Ils interrogent, chacun à leur manière, la capacité d'adaptation de l'anthropologie de la santé aux mondes contemporains et sa capacité à se réformer sans perdre de vue les « fondamentaux » de la discipline.
- 5 Raymond Massé introduit le débat en termes de « nouveaux défis » pour l'anthropologie de la santé. Son texte — ainsi que ceux de Gilles Bibeau et de Sylvie Fainzang — examine les enjeux pour la discipline d'une adaptation de ses concepts au contexte mondial mouvant d'où

émergent de nouveaux objets et de nouvelles problématiques pour lesquels les anthropologues doivent faire preuve de créativité et de réflexivité afin de parvenir à « une conciliation des constructions du monde élaborées par la population et par les chercheurs ». Sans détours, Raymond Massé “ose” questionner la « maîtrise des méthodes d’analyse » par les anthropologues de la santé « dans un contexte de forte concurrence disciplinaire dans le champ des sciences sociales intéressées par les rapports entre société, politique, culture et santé ». Il pointe l’absence de théorisation méthodologique pouvant être perçue comme un manque de rigueur qui discrédite les travaux produits, ainsi que les « lacunes » des anthropologues de la santé en matière de méthodes quantitatives qui affaiblissent leur position dans les débats interdisciplinaires. C’est en somme toute la formation des futurs anthropologues qu’il invite à repenser.

- 6 Gilles Bibeau met aussi en garde le lecteur contre les réductionnismes, en nous rappelant l’infinie complexité du social et des interactions entre le social et le biologique : « Pas d’individu, affirme l’anthropologue, sans famille, sans lignage et sans héritage ; pas d’humanité sans sociétés, sans groupes ethniques, sans cultures ; pas d’histoires individuelles et collectives sans environnement ; pas de biologie sans liens dynamiques entre écologie et génome ». C’est pourquoi, nous dit-il, l’anthropologie qui déconstruit la complexité afin de mieux saisir ses interactions multiples a toute sa place dans le paysage des sciences sociales de la santé. Il invite cependant la discipline à prendre un double « virage » : pour mieux analyser le « virage géno-technologique » dans lequel s’est engagée la biomédecine et contribuer à construire un nouvel « humanisme post-génomique » ; en examinant davantage les facteurs économiques et politiques producteurs d’inégalités, ce qui implique une « politisation et une “éthicisation” accrues de ses concepts et de ses théories ».
- 7 Le commentaire de Sylvie Fainzang des propositions de Gilles Bibeau vient quant à lui souligner, entre autres, deux enjeux essentiels des débats qui, du reste, concernent l’anthropologie dans son ensemble et pas seulement l’anthropologie de la santé. En premier lieu, elle plaide pour une description et une analyse des faits, préalables à toute posture normative liée à une conception particulière de l’humanisme. Dans ces conditions, la redéfinition contemporaine des frontières d’humanité véhiculées par un ensemble de techniques (à l’instar des xénogreffes) doit être en soi matière à travail empirique et réflexion théorique pour les anthropologues. En second lieu, elle évoque, en ces temps marqués par la dénonciation de la « misère du culturalisme » (Fassin et Fassin, 2010), l’importance de l’approche culturelle des phénomènes sociaux qui reste consubstantielle à l’anthropologie, aujourd’hui comme hier, et doit évidemment être conjuguée avec leurs ancrages locaux et leur dimension socio-politique.
- 8 Jean-Pierre Olivier de Sardan interroge dans son texte les conditions d’un dialogue avec les professionnels de santé, les « développeurs » et les décideurs. Si ces derniers ont une responsabilité dans les affres de l’interdisciplinarité, les anthropologues portent aussi la leur, qu’ils ne parviennent pas à transformer « les résultats de leur recherche en indications pour l’action », ou qu’ils prétendent réformer les systèmes de santé — réformes qui ne peuvent venir que des acteurs eux-mêmes. Ainsi, peut-on lire entre les lignes du texte de Jean-Pierre Olivier de Sardan qu’un certain dédain pour la recherche appliquée masque une incapacité à répondre à la demande sociale ? Pourtant, rappelle-t-il, les « nouveaux objets » de l’anthropologie médicale ou de la socio-anthropologie du développement sont à la fois « intellectuellement » et « socialement » « intéressants » puisqu’ils s’inscrivent dans un débat citoyen dont l’anthropologue ne peut s’extraire. C’est par l’innovation théorique que les anthropologues peuvent retrouver les termes d’un dialogue interdisciplinaire fécond, qu’il illustre avec le concept de « normes pratiques ».
- 9 Dans son commentaire au texte de Jen-Pierre Olivier de Sardan, Laurent Vidal propose quant à lui une solution complémentaire pour concilier le rapport des anthropologues avec la demande

sociale : il montre notamment combien le moment de la restitution des résultats de la recherche (et leur vulgarisation) est aussi celui de ce qu'il nomme « la fabrique de l'anthropologie » — autrement dit le « décryptage de l'expérience de la recherche » et de ses effets. L'espace créé par la restitution comprend les réactions et discussions face aux résultats des acteurs impliqués dans la recherche, et constitue donc un « terrain » en soi.

10 En filigrane de ces textes et débats, ce sont l'attention au global et à la globalisation, la manière dont des phénomènes anciens prennent consistance dans des contextes nouveaux, et les limites de certaines postures réflexives et dénonciatrices comme outils méthodologiques exclusifs qui sont évoqués par l'ensemble des contributeurs. En somme, ce que la globalisation et le monde actuel font de l'anthropologie (demande sociale, horizons d'attente, défis technologiques, creusement des inégalités) est à repenser quand l'anthropologie tente de rendre compte de ce monde et des mondes qu'elle décrit.

11 Les lecteurs remarqueront sans doute que les contributeurs de ce premier numéro qualifient le champ disciplinaire d'anthropologie médicale ou d'anthropologie de la santé. Ces dénominations ont longtemps renvoyé, du moins en France, à une évolution des domaines de recherche et des problématiques (voir Fainzang, 2006), ainsi qu'à des querelles d'écoles que nous considérons aujourd'hui dépassées.

12 Nous sommes confiants dans le fait qu'*Anthropologie & Santé* est amené à devenir une revue indispensable à tous ceux (chercheurs, étudiants, professionnels de santé ou de l'humanitaire) qui s'intéressent à l'anthropologie de la santé et de la maladie, et à l'actualité de la discipline sur des questions qui, comme le rappelle Anne-Marie Moulin dans sa contribution, sont cruciales pour l'anthropologie en général comme pour toutes les disciplines avec lesquelles, en matière de santé et de maladie, elle partage ses objets.

Bibliographie

FAINZANG S., 2006. « L'anthropologie médicale en France. Une discipline en bonne santé » : 155-173, In F. SAILLANT et S. GENEST (dir.), *Anthropologie médicale. Ancrages locaux, défis globaux*. Paris, Editions Economica-Anthropos.

FASSIN D. et E. FASSIN, 2010, « Misère du culturalisme ». *Le Monde*, 30 septembre 2010.

SAILLANT et S. GENEST (dir.), 2006. *Anthropologie médicale. Ancrages locaux, défis globaux*. Paris, Editions Economica-Anthropos.

Pour citer cet article

Référence électronique

Sandrine Musso et Aline Sarradon-Eck, « Le commencement est la moitié de tout »,

Anthropologie et santé [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 29 novembre 2010. URL : <http://anthropologiesante.revues.org/106>

À propos des auteurs

Sandrine Musso

Anthropologue

post-doctorante Centre Norbert Elias

chercheuse associée au GReCSS

sandrinemusso@gmail.com

Aline Sarradon-Eck

Anthropologue

chercheuse associée au GReCSS

Université Paul Cézanne

aline.sarradon@wanadoo.fr

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

ndla : Nous empruntons à Pythagore (qu'il nous pardonne !) cette citation qui peut traverser les siècles et... les contextes.